

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le chanoine François Chevalley, professeur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 228-230

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le Chanoine François Chevalley

Professeur

Le chanoine Chevalley était originaire de Saint-Maurice, où il naquit le 9 mai 1896. Très attaché à la vieille cité abbatiale dont il était fier d'être « Bourgeois », il descendait d'une famille venue de Bernex en Savoie, au début du XIX^e siècle, et il s'était fait une joie profonde, à l'occasion de l'anniversaire d'un vieil oncle, en 1940, d'établir et publier la généalogie complète de la famille qui célébrait cette année-là le 125^e anniversaire de son agrégation à la Noble Bourgeoisie agaunoise.

C'est dans sa ville natale que le jeune François Chevalley accomplit toutes ses études primaires et secondaires, qu'il acheva par la Maturité en 1919. Depuis deux ans, il appartenait déjà à l'Abbaye. S'il commença sa théologie à l'Ecole abbatiale qui existait alors, il la termina à Rome, à l'Université pontificale des Dominicains, placée sous le patronage du Docteur Angélique, où il obtint en 1923 sa Licence. Quelques mois auparavant, le 23 décembre 1922, il avait eu la joie immense de recevoir le sacerdoce dans la Basilique de Saint-Jean de Latran, la Cathédrale de Rome, des mains du Cardinal Pompili, Vicaire de Sa Sainteté pour le Diocèse de Rome.

Revenu à Saint-Maurice, le chanoine Chevalley allait remplir pendant près de trente ans un ministère fécond au Collège de l'Abbaye et dans des Instituts voisins. Il fut, en effet, comme on l'a justement rappelé, un professeur apprécié et aimé des classes industrielles et commerciales, et ses élèves lui portaient un attachement sincère et durable, empreint de reconnaissance et de respectueuse amitié. Il en allait de même des Externes, dont M. Chevalley fut durant de nombreuses années le surveillant (nous dirions aujourd'hui : le préfet).

En plus de son activité professorale, le chanoine Chevalley fut heureux de se dévouer au bien spirituel de la cité comme de l'Abbaye en remplissant tour à tour les charges d'économe de la Communauté et de maître des Frères, d'aumônier du Pensionnat du Sacré-Cœur ou de l'Institut de Vérolle, de prieur de la Confrérie de Saint-Sébastien. Partout, on appréciait les belles qualités de son âme sacerdotale ainsi que son entregent. Il faudrait dire aussi son sens aigu de la prière dont il sentait l'impérieuse nécessité pour le prêtre plus encore que pour le simple laïc. Mais son austérité se tempérerait aussi des joies de l'amitié et de la nature, du plaisir de la marche et de l'amour des fleurs.

Atteint dans sa santé, il alla en 1952 chercher à Sierre un climat réparateur, qui lui permit de se dévouer encore comme professeur à l'École supérieure de Commerce des Jeunes gens et comme aumônier du Monastère de Géronde.

Au printemps dernier, il dut interrompre son enseignement pour se confier aux bons soins des médecins. Après un premier séjour à l'Hôpital de Sierre, il parut se rétablir, mais ce ne fut qu'une halte et bientôt il dut reprendre le chemin de l'Hôpital qu'il ne quitta plus. Sans illusion sur son état, il se prépara à la mort avec une sérénité et une paix qui firent l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent. Dans la matinée du lundi 19 juillet, il s'en allait recevoir du Maître la récompense promise au bon serviteur.

Nous ne saurions mieux terminer ces quelques notes qu'en redisant ici ce qu'une plume amie écrivait au lendemain de sa mort : Tous ceux qui ont bénéficié de son dévouement appréciaient en lui « la culture qui s'alliait à une bonté pleine de compréhension, le sérieux le plus profond à un humour de bon aloi. Nul doute que leur reconnaissance ne s'exprimera dans une fervente prière à l'intention du cher défunt ».

L. D. L.

